

## Laval théologique et philosophique



### KENNEDY SCHMIDT, Lawrence, *The Epistemology of Hans-Georg Gadamer*

Rock Marchildon

Volume 53, numéro 1, février 1997

L'herméneutique de H.-G. Gadamer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401058ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401058ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchildon, R. (1997). Compte rendu de [KENNEDY SCHMIDT, Lawrence, *The Epistemology of Hans-Georg Gadamer*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 232–233. <https://doi.org/10.7202/401058ar>

Lawrence KENNEDY SCHMIDT, **The Epistemology of Hans-Georg Gadamer**. Coll. « Publication Universitaire Européennes », XX, 161. Frankfurt am Main / Bern / New York / Paris, Peter Lang, 1987, 263 pages.

Schmidt se propose dans cet ouvrage de dégager l'épistémologie gadamérienne. Le sous-titre — *An Analysis of the Legitimization of Vorurteil* — indique déjà l'angle d'approche adopté par son interprétation de l'herméneutique philosophique de Gadamer. C'est en effet autour de ce thème que s'articule sa recherche d'un critère de vérité en herméneutique. Il doit y avoir, selon lui, un critère permettant de départager les préjugés légitimes de ceux qui ne le sont pas pour qu'il soit possible de parler de vérités en herméneutique. En raison de la structure d'anticipation de la compréhension, les préjugés qui guident celle-ci la déterminent. Une compréhension sera juste, donnera accès à une vérité, si les préjugés la guidant sont légitimes. La question de la vérité relève donc de la légitimation des préjugés. Comment les préjugés peuvent être légitimés dans le procès de la compréhension en se fondant sur les choses mêmes, constitue le but central de son livre : « It is the central concern of the following interpretation of Gadamer's epistemology to explicate the way *Vorurteile* are legitimized in the process of understanding by establishing their foundation in the *Sachen selbst* » (p. 14). Sa thèse est la suivante : « [...] a hermeneutic truth criterion is implicitly advocated in Gadamer's discussion of the legitimization of *Vorurteil* » (p. 14-15).

Son interprétation de l'herméneutique gadamérienne s'oppose, au moins à première vue, à la lecture qu'en fait Jean Grondin dans *Hermeneutische Wahrheit ?*, où il considère qu'il y a bien chez Gadamer un concept de vérité mais pas de critère ; Schmidt discute d'ailleurs sa thèse au chapitre 12.

Trois niveaux de discussions sont menés par l'auteur au sein de chacun des chapitres. D'abord, une interprétation de l'herméneutique dans l'optique d'une analyse du processus de légitimation des préjugés en vue de soutenir sa thèse. Ensuite, une analyse des principales critiques adressées à Gadamer montrant quelles mésinterprétations ont mené à ces critiques, dès lors injustifiées. Enfin, une discussion des travaux des défenseurs de l'herméneutique gadamérienne. Schmidt soutient que ces derniers, n'ayant pas correctement exposé le processus de légitimation des préjugés, n'ont pas réussi à identifier le critère de vérité implicitement admis par Gadamer. Il soutient également que la relation entre l'interprète (*cognizer-interpreter*), la chose même et son articulation dans le langage n'a pas reçu d'interprétation adéquate.

L'interprétation de Schmidt de l'herméneutique gadamérienne est somme toute assez classique. Elle suit de près le texte de *Vérité et Méthode* et reprend sensiblement les mêmes éléments que la plupart des commentateurs. Les chapitres 1 à 8 constituent son interprétation de l'herméneutique à travers les thèmes du préjugé (*Vorurteil*), de la distance temporelle (*Zeitenabstand*), de l'efficiencia de l'histoire (*Wirkungsgeschichte*), de la fusion des horizons (*Horizontverschmelzung*), de l'application (*Anwendung*), de la conscience de l'efficiencia de l'histoire (*wirkungsgeschichtliches Bewußtsein*), de la dialectique de la question et de la réponse et du langage. Sa propre thèse, bien que présente en filigrane tout au long de son interprétation, se verra exposée et défendue dans les chapitres 9 à 12. Un aspect intéressant de son interprétation est l'emphase qu'il met (au chapitre 3) sur le concept d'anticipation de la perfection (*Vorgriff der Vollkommenheit*) et l'importance de celui-ci en tant qu'il constitue la condition de possibilité de la remise en question par l'interprète de ses préjugés et ainsi la condition également de leur éventuel rejet ou confirmation (la distinction entre les préjugés légitimes et illégitimes). Sa discussion du concept de fusion des horizons (chapitre 4) en regard de la critique adressée par Eric Hirsch et des arguments de Jan Garrett à la défense de Gadamer — arguments, selon Schmidt, insatisfaisants —, lui permet de clarifier ce

concept. Il précise que la fusion a lieu non pas, comme le prétend Hirsch, entre l'horizon de l'interprète et l'horizon passé du texte ou de son auteur lui-même (car en ce cas il faudrait déjà disposer de cet horizon), mais entre l'horizon de l'interprète et l'horizon du texte projeté par l'interprète lui-même à partir de son propre horizon sur la base de l'*anticipation de la perfection*. Cette précision permet d'expliquer comment une fusion d'horizons est possible en dépit de l'historicité de toute compréhension.

Schmidt soutient qu'il y a chez Gadamer un critère implicite de vérité. Il s'agit selon lui de la confrontation d'un préjugé avec la chose même (*Sache selbst*) telle qu'elle se présente elle-même (*sichdarstellt*) dans le langage, dans la perspective linguistique d'une époque (*Sprachansicht*). « [...] the experience of the *einleuchtende Ansicht der Sache selbst* allows the cognizer-interpreter to legitimize his *Vorurteil* and thereby attest to the truth or correctness of his interpretive understanding. Therefore, I claimed this enlightening *Ansicht* is Gadamer's implicit truth criterion » (p. 216).

Cette thèse se défend, en s'appuyant sur les textes de Gadamer, mais elle est tout de même difficile à soutenir et ne permet pas, semble-t-il, d'éviter complètement le relativisme. En effet, le relativisme, grâce au critère proposé par Schmidt, est contré mais uniquement au sein d'une même époque linguistique, c'est-à-dire tant que la *chose même* s'éclaire de la même façon dans la vision linguistique d'une époque. On débouche sur une espèce de « relative objectivité » (attachée à une époque linguistique particulière) et le problème du relativisme est reporté à un autre niveau (entre différentes époques). Or, la plupart des expériences servant d'exemples pour exposer le procès de la compréhension (tant chez Schmidt que chez Gadamer) concernent la rencontre d'époques différentes. La *chose même* sur la base de laquelle nous évaluons notre préjugé et celui du texte, sera celle de notre époque, mais cette *chose même* n'est pas la même dans l'horizon historique du texte (une autre époque linguistique). Comment alors juger de son préjugé quant à la chose si, bien qu'étant la même chose (*the same topic*) ce n'est plus la même *chose même* parce qu'éclairée par une autre vision linguistique ? Cette difficulté tient apparemment à l'orientation, trop axée sur la subjectivité de l'interprète, de la lecture de Schmidt. D'autres problèmes pourraient être soulignés, Schmidt d'ailleurs les mentionne et propose des solutions. Certains autres demeurent des questions ouvertes. Son livre se termine sur une série de questions auxquelles il n'est peut-être pas aisé de répondre, et qui semblent importantes dans le cadre de l'interprétation de Schmidt.

L'ouvrage de Schmidt a donc le mérite de reconnaître ses limites. Son interprétation de l'herméneutique de Gadamer permet de clarifier plusieurs notions qui ne sont pas toujours exposées de façon systématique chez lui. Ses discussions concises et claires des critiques et commentateurs de Gadamer constituent une source intéressante pour l'étudiant et le chercheur qui aborde la littérature secondaire de l'herméneutique gadamérienne. Enfin, c'est un livre dont ne peut faire l'économie quiconque s'intéresse au problème de la vérité en herméneutique.

Rock MARCHILDON  
Université de Montréal

Gianni VATTIMO, *La Fin de la modernité ; nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne*. Traduction de l'italien par C. Alunni. Paris, Seuil, 1987, 185 pages. *L'Éthique de l'interprétation*. Traduction de l'italien par J. Rolland, Paris, La Découverte, 1991, 232 pages.

Résolument opposé à tout regard nostalgique tourné vers la modernité et à toute vision apocalyptique de l'avenir, Vattimo, s'appuyant sur une lecture originale de Nietzsche et de Heidegger, se ré-